



Conserver l'unité

Étude biblique sur Éphésiens 4:1-7 et 11-16

Azucena Rosal, pasteure de l'Église presbytérienne du Guatemala

4 Je vous le demande donc avec insistance, moi qui suis prisonnier parce que je sers le Seigneur : vous que Dieu a appelés, conduisez-vous d'une façon digne de cet appel. Soyez toujours humbles, doux et patients. Supportez-vous les uns les autres avec amour. Efforcez-vous de maintenir l'unité que donne l'Esprit saint par la paix qui vous lie les uns aux autres. Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même qu'il y a une seule espérance à laquelle Dieu vous a appelés. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; il y a un seul Dieu, le Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous. Chacun de nous a reçu un don particulier, l'un de ceux que le Christ accorde de façon généreuse.

11 Et c'est lui qui a donné les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et les enseignants. C'est ainsi qu'il a rendu ceux qui lui appartiennent aptes à accomplir leur service, pour que se construise le corps du Christ. De cette façon, nous parviendrons tous ensemble à l'unité de la foi dans la connaissance du Fils de Dieu ; nous prendrons ensemble une stature parfaite d'adultes, à la mesure de la plénitude du Christ. Alors, nous ne serons plus des enfants, emportés par les vagues ou le tourbillon de toutes sortes de doctrines, trompés par des personnes qui recourent à la ruse pour entraîner les autres dans l'erreur. Au contraire, en proclamant la vérité avec amour, nous grandirons en tout vers celui qui est la tête, le Christ. C'est grâce à lui que le corps forme un tout solide, bien uni par toutes les articulations dont il est pourvu. Ainsi, lorsque chaque partie fonctionne comme elle doit, le corps entier grandit et se construit par l'amour et dans l'amour.

Ephésiens 4:1–7 et 11-16 (Nouvelle Français courant)

Introduction

Le lecteur d'aujourd'hui qui découvre les lettres adressées aux communautés chrétiennes du premier siècle peut penser que ces dernières étaient semblables à nos communautés chrétiennes contemporaines. Nous avons tendance à les considérer comme des groupes de familles et d'individus soudés, qui avaient les mêmes origines géographiques et ethniques, et parlaient tous la même langue. Pourtant, un examen plus approfondi

des textes bibliques et d'autres études visant à examiner la composition sociale de ces communautés semblent indiquer que cette représentation est inexacte d'un point de vue historique. Nous observons que les premières communautés chrétiennes étaient en réalité très diversifiées.

Tout comme notre contexte actuel. Le christianisme se présente sous bien des formes et bien des tailles. Les relations au sein des communautés chrétiennes et les interactions entre les différents groupes de chrétiens sont souvent marquées par des tensions. La division prime sur l'unité. Le message biblique adressé aux chrétiens d'aujourd'hui n'est en rien différent de celui adressé à ces premières communautés. Nous sommes appelés à nous unir, non seulement autour de la vérité théologique fondamentale relative à l'œuvre du Christ sur la croix, mais aussi dans nos attitudes et nos comportements en tant que communautés constituantes du corps du Christ. Alors, essayons d'aller plus loin dans le texte pour mieux comprendre sa signification.

« Ce projet, que Dieu conduira à son accomplissement à la fin des temps, consiste à rassembler tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sous une seule tête, le Christ. » Éphésiens 1:10, NFC

Une lettre circulaire adressée à de nombreuses Églises différentes

Il est généralement admis aujourd'hui que le document que nous appelons « lettre aux Éphésiens » était en réalité une lettre circulaire envoyée à un certain nombre d'Églises autour d'Éphèse et dans la vallée du fleuve Lycos. Lorsque les scribes de l'époque ont copié la lettre pour qu'elle s'adresse à quiconque s'y intéresserait, ils ont ajouté des mots au tout début de la lettre : « À ceux qui à **Éphèse**... ». Les mots en gras ne figurent pas dans tous les manuscrits.

Les situations auxquelles les Églises d'Asie Mineure étaient confrontées ont inspiré cette lettre aux Éphésiens, dont il est traditionnellement admis que l'auteur est l'apôtre Paul. Nous allons regarder ici de plus près certains des thèmes qu'elle aborde.

Immense diversité

La population des premières communautés religieuses n'était pas homogène. Les disciples de la nouvelle religion étaient issus de nombreuses traditions ethniques et religieuses différentes. Il y avait des Juifs, des païens convertis au judaïsme, et des personnes pieuses d'autres sectes de l'époque.

Au sein des Églises émergentes, certains groupes étaient assez intolérants. Parmi eux, il y avait notamment ceux qu'on appelait les « judaïsants » qui, pour diverses raisons, avaient principalement émigré en Asie Mineure, où était privilégié le judaïsme du Second temple, et qui insistaient pour conserver leurs propres rites et traditions culturelles (comme la circoncision). Ils ne recherchaient pas le dialogue ou la discussion sur les croyances des autres ; ils préféraient user de la force pour imposer leurs convictions sur les autres croyants qui n'étaient pas issus du judaïsme. Il semble que ce sont des conflits de ce type qui ont conduit les premières communautés à appeler à réunir l'Église, les apôtres et les anciens à Jérusalem (Actes 15).

De nombreux convertis d'autres religions étaient attirés par le message de la grâce salvatrice. Parmi eux se trouvaient les personnes marginalisées de la société. Certaines n'avaient pas l'habitude d'exercer la maîtrise de soi et finissaient par perturber la conscience des personnes plus conventionnelles.

D'autres convertis étaient nés et avaient grandi au sein des cultes religieux de l'époque, comme le culte de la déesse Artémis (connu sous ce nom chez les Grecs et sous le nom de Diane chez les Romains). Ce culte était né de la convergence de nombreuses traditions et religions différentes liées à l'agriculture, qui était une activité courante de l'époque, ce qui explique la nécessité d'une déesse qui bénirait les semailles et garantirait de bonnes récoltes. Certaines croyances et pratiques de ce culte allaient à l'encontre des principes de la foi chrétienne.

Les premiers chrétiens étaient conscients de toutes ces tensions et l'appel à l'unité dans la lettre aux Éphésiens était une réponse directe au problème.

Un concept profond

Les auteurs du Nouveau Testament utilisent un langage imagé pour tenter de décrire l'unité de l'Église, qu'ils considèrent tous comme un outil manifestant la gloire de Dieu. De nombreuses images sont utilisées : le corps humain, un bâtiment, une maison en construction, le développement d'une personne de la naissance à la maturité, le mariage, ou le champ d'un cultivateur.

D'un point de vue académique, on peut faire valoir que toutes ces métaphores ont été utilisées pour expliquer un nouveau concept à ces premiers chrétiens convertis à une religion très différente de tout ce qu'ils avaient connu auparavant, que ce soit sur le plan financier, politique ou culturel.

Ils étaient clairement invités à s'unir sans feindre l'uniformité. Et le message général de l'épître est encore plus ambitieux, soutenant que non seulement les communautés chrétiennes doivent être unies, mais que Dieu souhaite en réalité « rassembler tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sous une seule tête, le Christ ». (v. 1:10)

Le « comment » de l'unité

Cette lettre n'est pas qu'un manuel doctrinal qui répond au « quoi » et au « pourquoi » ; elle apporte également des réponses à la question « Comment ? ».

Nous proposons donc ci-dessous, sans toutefois en donner une liste complète, certaines des réponses à la question « Comment parvenir à l'unité ? » :

- Dieu ne nous appelle pas à nous séparer des autres ou à les exclure de notre entourage. Au cœur de l'appel que Dieu envoie à toute l'humanité et à chaque individu, il y a l'unité, qui transcende tout ce qui pourrait causer la division. (Éphésiens 4:1-2). Les chrétiens sont appelés à vivre en paix et à s'efforcer de maintenir l'unité (v. 2).
- Quasiment toutes les religions, par leur nature, recherchent la vérité. La vérité que proclame le christianisme transparaît à travers le message et les actes de Jésus, qui est un message de **vérité dans l'amour**. Cette **vérité dans l'amour** est ce qui permet aux chrétiens de pratiquer l'unité dans la diversité.
- Ceux qui ont une foi authentique dans le Dieu de Jésus ont laissé derrière eux l'intolérance et le sectarisme, car la grâce de Dieu les incite à être humbles, aimants et patients.
- Dans la musique, chaque instrument s'unit aux autres pour contribuer à créer un ensemble merveilleux et harmonieux. Et dans les communautés chrétiennes, c'est la même chose. Les Églises comme celle d'Éphèse étaient la preuve que chaque individu avait reçu la grâce (v. 4:7). Les premières Églises n'ont pas grandi grâce à des méthodes paternalistes – c'est-à-dire à cause de ce que les apôtres, les prophètes et les évangélistes avaient fait. Elles ont grandi ensemble (v. 11). Les actions de chaque individu renforçaient la communauté (v. 16). Toutes les personnes étaient appréciées, respectées et validées, pas seulement parce qu'elles avaient en elles la grâce de Dieu mais aussi parce qu'elles jouaient un rôle dans la création d'un tout aimant et harmonieux.

Questions pour la réflexion

1. Dans votre propre communauté religieuse, quelles sont les principales causes de division ? Parfois, les problèmes auxquels les communautés sont confrontées sont un peu comme un iceberg : ils représentent juste la partie visible, alors que le reste est caché sous l'eau, plus profondément.
2. Comment pouvons-nous apprécier la grâce que Dieu a accordée à chaque individu ? Comment la grâce qui se trouve dans chaque individu permet-elle à la communauté de grandir dans l'unité ?
3. Lorsque nous interagissons avec des personnes qui sont différentes de nous au sein de l'Église, que ce soit par leur race, leur caractère, leur langue, leur façon de s'habiller, leur idéologie ou leur orientation sexuelle, nous comportons-nous selon le principe de « vérité aimante » ou nous laissons-nous guider par nos opinions ?

« Chanter, c'est prier deux fois »

Chantons ensemble « Nombreux sont les rayons » (https://www.youtube.com/watch?v=d5V_ZNvnPpA), une chanson suédoise qui a été traduite en espagnol, en allemand et en anglais. Nous vous en proposons une traduction française ci-dessous.

*Nombreux sont les rayons émanant de la seule et unique lumière. Notre seule et unique lumière est Jésus.
Nombreux sont les rayons émanant de la seule et unique lumière ; nous sommes uns en Christ.*

*Nombreuses sont les branches du seul et unique arbre. Notre seul et unique arbre est Jésus.
Nombreuses sont les branches du seul et unique arbre ; nous sommes uns en Christ.*

*Nombreux sont les dons accordés, l'amour est un. L'amour est le don de Jésus.
Nombreux sont les dons accordés, l'amour est un ; nous sommes uns en Christ.*

*Nombreuses sont les façons de servir Dieu, l'Esprit est un ; l'esprit serviteur de Jésus.
Nombreuses sont les façons de servir Dieu, l'Esprit est un ; nous sommes uns en Christ.*

*Nombreuses sont les parties, le corps est un ; tous des parties de Jésus.
Nombreuses sont les parties, le corps est un ; nous sommes uns en Christ.*



Le ministère de Jésus

Prophétique, multi-ethnique et multicultural

Berla Andrade, Caracas, Venezuela

Jésus retourna en Galilée, avec la puissance de l'Esprit saint. On se mit à parler de lui dans toute cette région. Il y enseignait dans les synagogues et tout le monde faisait son éloge.

Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé. Le jour du sabbat, il entra dans la synagogue selon son habitude. Il se leva pour lire les Écritures et on lui remit le rouleau du livre du prophète Ésaïe. Il le déroula et trouva le passage où il est écrit :

*« L'Esprit du Seigneur est sur moi,
il m'a choisi pour son service afin d'apporter la bonne nouvelle aux pauvres.
Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers
et aux aveugles le retour à la vue,
pour libérer les opprimés,
pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur. »*

Puis Jésus roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Ce passage de l'Écriture est accompli, aujourd'hui, pour vous qui m'écoutez. »

Tous exprimaient leur admiration à l'égard de Jésus et s'étonnaient des paroles de grâce qu'il prononçait. Ils disaient : « N'est-il pas le fils de Joseph ? »

Jésus leur dit : « Vous allez certainement me citer ce proverbe : "Médecin, guéris-toi toi-même." Vous me direz aussi : "Nous avons appris tout ce que tu as fait à Capharnaüm, accomplis les mêmes choses ici, dans ta propre ville." » Puis il ajouta : « Je vous le déclare, c'est la vérité : aucun prophète n'est bien reçu dans son pays. De plus, je vous assure qu'il y avait beaucoup de veuves en Israël à l'époque d'Élie, lorsque la pluie ne tomba pas durant trois ans et demi et qu'une grande famine sévit dans tout le pays. Pourtant Dieu n'envoya Élie chez aucune d'elles, mais seulement chez une veuve qui vivait à Sarepta, au pays de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël à l'époque du prophète Élisée ; pourtant aucun d'eux ne fut purifié de la lèpre, mais seulement Naaman le Syrien. »

Tous, dans la synagogue, furent remplis de fureur en entendant ces mots. Ils se levèrent, entraînent Jésus hors de la ville et le menèrent au sommet de l'escarpement sur lequel Nazareth était bâtie, afin de le précipiter dans le vide. Mais il passa au milieu d'eux et s'en alla.

Luc 4:14-30 (Nouvelle Français courant)

Réflexion

Un prophète se remarque toujours. En effet, un prophète fait entendre sa voix quand le silence et l'indifférence répondent à la souffrance et à l'oppression des victimes dans une société qui traite les personnes de façon inéquitable. Il ose affronter la réalité avec la compassion qu'a notre Seigneur pour celles et ceux qui sont victimisés. Le prophète a l'habitude d'être différent et passe toute sa vie à faire des choses différemment, à dénoncer l'injustice et à promouvoir le changement et la conversion.

Jésus était un prophète et il se comportait aussi comme un prophète. Sa vie était un exemple de la tradition prophétique d'Israël. Nous ne pouvons pas ignorer la dimension prophétique du ministère de Jésus ni la force motrice de la *Ruah* divine qui le guidait et l'encourageait à faire en sorte que la dignité soit une réalité pour tout le monde.

Les gens se sont peut-être écriés en Galilée « un grand prophète s'est levé parmi nous » mais à Nazareth, ils ont refusé de se rallier à sa vision inclusive et « ils se levèrent [et] entraînent Jésus hors de la ville ». En tant qu'Église et en tant que disciples de Jésus, nous ne pouvons pas ignorer la dimension prophétique du ministère de Jésus de Galilée. Jésus enseignait « dans leurs synagogues ». Luc nous montre un Jésus ancré dans la tradition juive, loyal envers la synagogue, respectueux du sabbat. Le récit de sa lecture à voix haute dans la synagogue est la plus ancienne description d'un culte dans une synagogue. Tout porte à croire que la Loi était lue en cycles et que le lecteur avait le droit de choisir son propre texte. Le choix de Jésus montre bien pour qui il était venu : les pauvres, les prisonniers, les aveugles et les opprimés. Le peuple à qui Jésus s'adressait était pauvre, prisonnier et opprimé. La vision de Jésus était holistique, inclusive et large ; elle incluait les Juifs et les non-Juifs. La fin du passage nous montre que, parmi les personnes qui l'écoutaient, nombreuses étaient celles qui ne partageaient pas sa vision inclusive, multi-ethnique et multiculturelle. Luc cite Ésaïe pour prouver la nature prophétique et inclusive du ministère de Jésus ; un ministère qui ne faisait aucune discrimination entre Juifs et non-Juifs, et entre races et cultures différentes. Cette caractéristique de Jésus revient constamment à travers les Évangiles et elle est intrinsèque à sa mission. Notons d'ailleurs que Jésus explique le texte d'Ésaïe qu'il a lu dans la synagogue en parlant de salut et non pas de jugement, et en parlant d'inclusion plutôt que d'exclusion, ce qui était en effet une bonne nouvelle pour les personnes vulnérables.

Le message prophétique de Jésus résonne encore aujourd'hui. L'attente a pris fin. Les promesses ont été tenues. Il annonce une nouvelle ère, « l'année où le Seigneur manifesterà sa faveur », l'année du jubilé – le retour des Juifs sur la terre de leurs ancêtres, l'annulation des dettes, la liberté pour les esclaves. Une véritable année jubilaire, une période d'espoir.

Jésus, empli de l'Esprit saint, a proclamé sa mission à Nazareth, annonçant l'année du jubilé, une année de grâce, le symbole du grand idéal, l'avènement d'une société où l'injustice, les inégalités, la discrimination et les préjugés xénophobes n'existent plus, et où chacun est prêt à aller à la rencontre de l'Autre et de la différence.

Questions pour la réflexion

1. Avons-nous l'impression qu'il nous faudrait « éveiller » un esprit prophétique dans le ministère que nous exerçons auprès de notre communauté ?
2. Quel serait l'équivalent, à notre époque, d'un christianisme avec l'esprit prophétique de Jésus dans une Église que nous pourrions qualifier de multi-ethnique et multiculturelle ?
3. Du point de vue d'une Église multi-ethnique et multiculturelle, que signifie d'apprendre à vivre conformément à l'esprit prophétique du ministère de Jésus ?
4. Jésus a lu un texte de son choix dans la synagogue. Qu'est-ce que cela nous apprend à propos de la lecture des textes sacrés dans nos communautés ? Quel lien y a-t-il entre la lecture de ce texte et les pratiques de Jésus ?
5. Jésus se sentait appelé par l'Esprit saint. Comment cela se manifestait-il chez lui ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur la relation qui existe entre la spiritualité et le mode de vie ?
6. À la lumière du passage sur lequel est basée cette étude biblique, pourriez-vous décrire le caractère multi-ethnique et multiculturel du ministère prophétique de Jésus ?

Prière

Esprit divin, insuffle en nous une nouvelle vie. Envoie-nous vers les personnes qui sont vulnérables et celles qui sont différentes. Amen.



Dieu a le pouvoir de connaître l'autre

La vision de Dieu pour une communauté d'amour et d'appartenance

Drew Jennings-Grisham

Ceux qui étaient réunis auprès de Jésus lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétabliras le règne pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de savoir quand viendront les temps et les moments, car le Père les a fixés de sa seule autorité. Mais vous recevrez une force quand l'Esprit saint descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. »

Quand le jour de la Pentecôte arriva, les croyants étaient réunis tous ensemble au même endroit. Tout à coup, un bruit vint du ciel, comme un violent coup de vent, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Ils virent apparaître des langues pareilles à des flammes de feu ; elles se séparèrent et se posèrent une à une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis de l'Esprit saint et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer.

À Jérusalem vivaient des Juifs qui honoraient Dieu, venus de tous les pays du monde. Quand ce bruit se fit entendre, ils s'assemblèrent en foule. Ils étaient tous profondément surpris, car chacun d'eux entendait les croyants parler dans sa propre langue. Ils étaient remplis de stupeur et d'admiration, et disaient :

« Ces gens qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende parler dans sa langue maternelle ? Parmi nous, il y en a qui viennent du pays des Parthes, de Médie et d'Élam. Il y a des habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et de la province d'Asie ; certains sont de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de la région de Cyrène, en Libye ; d'autres sont venus de Rome, de Crète et d'Arabie ; certains sont nés Juifs, et d'autres se sont convertis à la religion juive. Et pourtant nous les entendons parler dans nos diverses langues des grandes œuvres de Dieu ! »

Actes 1:6-8, 2:1-11 (Nouvelle Français courant)

Réflexion

Dans Actes 1 et 2, les disciples de Jésus essaient de comprendre ce que signifie la résurrection. Le leader de leur mouvement a vaincu la mort – la mort étant le pouvoir ultime qui a toujours mis fin à des mouvements. Que ce soit par des moyens légaux ou illégaux, la violence et la mort sont les pouvoirs qui ont de tous temps été utilisés par les êtres humains pour exercer un contrôle et une domination sur les autres. Mais maintenant Jésus est ressuscité ! Alors les disciples viennent à lui et demandent : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétabliras le royaume d'Israël ? »

En tant que peuple qui a subi l'oppression et l'occupation impériale et qui aspire à la vision de restauration que Dieu lui a donnée à travers les prophètes, les amis de Jésus voient que, maintenant qu'ils ont un leader invincible, le moment est peut-être venu de prendre le pouvoir, de renverser leur oppresseur et de rendre aux Israélites le contrôle de leur territoire. Ce souhait reflète le désir partagé de tous les êtres humains de vivre en paix et en sécurité, en communauté, mais leur imagination est prisonnière des méthodes que le monde a l'habitude d'employer pour concrétiser cette vision – exercer un pouvoir sur les autres, utiliser la force pour protéger les frontières et contraindre toute personne de la communauté à se conformer ou à disparaître.

Jésus ne rejette pas leur question. Il comprend leur souhait. Et, chose intéressante, il répond qu'ils recevront en effet un pouvoir. Mais nous découvrons dans Actes 2 que leur désir de sécurité, de confort et de relations équitables dans la communauté ne se concrétisera pas par l'exercice d'un pouvoir sur les autres. Dans ce récit, le pouvoir que Jésus a promis à ses disciples vient de l'Esprit saint qui se répand en eux, mais il ne s'agit pas du genre de pouvoir qu'ils avaient espéré pour vaincre l'ennemi. Au lieu de cela, nous voyons que l'Esprit leur octroie un pouvoir : celui de parler dans les langues d'autres nations.

Des personnes de toutes les régions de l'empire romain, qui avaient de nombreuses langues et cultures différentes et recherchaient toutes Dieu, ont entendu les paroles des disciples dans leur propre langue ! Le rêve de Dieu de réconcilier toutes choses est pour tout le monde – que nous puissions toutes et tous être entendus et compris dans notre langue la plus intime, celle que notre mère nous parlait quand nous étions enfants, celle qui touche notre cœur et nous parle au plus profond. Dieu franchit des frontières pour pénétrer dans nos cultures et l'Esprit révèle ici à cette nouvelle communauté de disciples de Jésus que, pour montrer au monde qui est Jésus, ils doivent aussi franchir des frontières et tendre la main aux autres. Le pouvoir de Dieu ne se révèle pas comme étant le désir de régner sur autrui, mais plutôt le désir de connaître autrui, d'avoir une relation avec autrui. La venue de l'Esprit saint insuffle une nouvelle ère à la vision de Dieu, qui consiste à rassembler les personnes dans une véritable communion, avec la merveilleuse diversité qui les caractérise.

Cette communauté est créée et dirigée par l'Esprit saint ; elle est le fruit de la communauté d'amour que représente Dieu. Jésus, dans Jean 17, adresse une prière à son Père pour lui demander que ses disciples « soient un comme toi et moi nous sommes un » (v. 11) et que ceux qui croiront en lui « soient un, [...] qu'ils soient unis à nous comme toi tu es uni à moi et moi à toi » (v. 21). C'est la seule chose que Jésus a demandé en notre nom. Pas que nous puissions convaincre les gens avec nos paroles ou accomplir des choses merveilleuses. Juste l'unité. Et, chose surprenante dans cette prière, Jésus prétend que l'unité entre ses disciples et entre eux et Dieu suffira à montrer au monde que Jésus a été envoyé par Dieu et que ce dernier aime le monde (v. 21, 23). Jésus nous envoie dans le monde comme lui-même a été envoyé par Dieu. Dans Actes 2, il est très clair que cette unité doit inclure toutes les personnes et tous les peuples. Et on constate très vite dans tout le livre des Actes que cette unité ne peut s'accomplir que par le pouvoir de l'Esprit saint et le sang de Jésus qui nous appelle à l'unité.

Lorsque nous tendrons la main à l'autre pour le connaître et l'aimer, que nous apprendrons à parler, à penser et à ressentir comme notre prochain et à nous laisser transformer l'un par l'autre et par Christ, nous créerons une communauté qui, par le pouvoir de Dieu, rendra Jésus irrésistible. Mais cela causera également des souffrances pour les gens de la communauté, car l'existence de ce type de communauté représentera une menace pour les pouvoirs en place et les personnes qui estiment que la seule façon de

préserver leur sentiment d'identité et de contrôle consiste à dominer les autres, et qui n'accepteront pas que leur ordre des choses soit bouleversé.

Alors quel intérêt y a-t-il à apprendre une autre langue, à apprendre à connaître un autre peuple et d'autres manières de voir les choses et d'être dans le monde ? Quel intérêt y a-t-il à s'unir à des personnes d'autres peuples ? Pourquoi faire l'effort d'apprendre la langue des autres ? Est-ce simplement pour pouvoir l'utiliser, ou pour leur communiquer un message ? Nous devons prendre conscience que lorsque nous nous unissons aux autres, le but n'est pas tant de les transformer que d'être transformés nous-mêmes, de sorte que nous puissions connaître et ressentir Dieu d'une façon nouvelle et plus profonde, parce que notre connaissance les uns des autres et notre amour les uns pour les autres sont intimement liés à notre connaissance de Dieu et à notre amour pour lui. Le rêve divin de nous tendre la main pour nous inviter à prendre part à la danse divine de l'amour nécessite que nous franchissions certaines frontières pour nous unir les uns aux autres. C'est le véritable signe de l'amour de Dieu pour le monde et la véritable démonstration du pouvoir de Dieu.

Questions pour la réflexion

1. À qui l'Esprit saint vous invite-t-il à vous unir ?
2. À quoi ressemblerait l'Église si notre priorité était l'unité, si nous tendions la main à notre prochain pour apprendre à le connaître et pour apprendre de lui ? Que se passerait-il si nous comprenions que l'unité dans l'amour, dans la merveilleuse diversité de notre communauté, est le meilleur outil pour répandre l'amour du Christ ? Quelle orientation nouvelle cela donnerait-il aux programmes et activités de notre ministère, mais aussi à notre vie quotidienne ?

Prière

Seigneur, donne-nous la grâce de te suivre là où tu nous conduis. Jésus, puisse ton renoncement et ta croix être un modèle pour notre vie ensemble. Esprit saint, donne-nous la force de discerner tes mouvements et de véritablement désirer connaître les autres. Aide-nous à écouter, à apprendre à accepter notre inconfort et à essayer de ne pas maintenir des murs autour de nous. Aide-nous à vivre ensemble, en étant la dénonciation vivante des frontières qui séparent les personnes et les assimilent par la force et la domination et en nous faisant les annonciateurs vivants de l'amour du Créateur pour la création.



Des rencontres qui transforment nos vies

Jocabed R. Solano Miselis

Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et qu'ils approchaient de Jaffa, Pierre monta sur le toit en terrasse de la maison, vers midi, pour prier. Il eut faim et voulut manger. Pendant qu'on lui préparait un repas, il eut une vision. Il vit le ciel ouvert et quelque chose qui en descendait : une sorte de grande nappe, tenue aux quatre coins, qui s'abaissait à terre. Il y avait dedans toutes sortes d'animaux quadrupèdes et de reptiles, et toutes sortes d'oiseaux. Une voix lui dit : « Debout, Pierre, sacrifie ces animaux et mange-les ! »

Mais Pierre répondit : « Oh non ! Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé d'interdit ni d'impur. »

La voix se fit de nouveau entendre et lui dit : « Ne considère pas comme impur ce que Dieu a déclaré pur. » Cela arriva trois fois, et aussitôt après, l'objet fut remonté dans les cieux.

Actes 10:9-16 (Nouvelle Français courant)

Réflexion

Marta avait hâte de partir : elle s'apprêtait, le lendemain, à faire son premier voyage missionnaire. Elle rêvait depuis longtemps d'évangéliser une communauté indigène. Elle allait rendre visite au peuple de la nation millénaire Gunadule, dans la région de *Abya Yala* (Amérique latine et Caraïbes). Elle avait mis dans son sac à dos une lampe torche, de la nourriture, un sac de couchage, une bouteille d'eau, un anti-insectes, un téléphone portable et sa petite Bible de voyage. Pour la préparer à ce voyage missionnaire, on lui avait appris comment elle devrait évangéliser le peuple Gunadule et quel message elle devrait partager avec lui. Elle priait et désirait de tout cœur que ce peuple connaisse Dieu.

En arrivant, elle a tout de suite remarqué que tout le monde travaillait la terre dans la joie, semant et mangeant ensemble dans un climat de contentement. Un jour, un bébé est né et il a été présenté au cours d'une cérémonie « Mon premier arbre », organisée chaque fois qu'un bébé naît, et l'occasion pour tous les

membres de la famille de remercier Dieu pour la vie de ce bébé. En plantant la graine, ils reconnaissent leur interdépendance et leur unité avec Dieu, leur famille, leurs ancêtres et la terre. Marta n'avait jamais vécu une telle expérience, une telle célébration unissant la communauté et la terre. Elle savait qu'il se passait quelque chose d'important dans cette communauté et elle s'est sentie profondément émue par cette coexistence. Nous faisons toutes et tous des rencontres dans notre vie qui ont le pouvoir de nous transformer, en bien ou en mal.

Contexte

Pierre était un Juif. Même s'il n'était pas pharisien, il respectait certains des principes et coutumes de la religion juive. Il était originaire du village de Galilée, connu à l'époque du Nouveau Testament comme étant plus tolérant que la population de Jérusalem. Toutefois, selon sa conception de la mission de Dieu, les non-Juifs n'étaient pour lui pas une priorité. Cette vision du monde était ancrée dans la façon dont les Juifs percevaient Dieu – leur concept de l'autre, de l'altérité, était fondé sur l'idée qu'ils se faisaient de Dieu.

Récits de conversion

Les récits que l'on trouve dans le Livre des Actes (chapitres 9 et 10) sur la conversion de Paul, puis celle de Pierre, laissent penser que pour partager le message de réconciliation de Jésus, nous avons d'abord besoin de « convertir » notre vision de Dieu et de l'Autre : Paul a dû revoir sa philosophie selon laquelle le judaïsme était la seule vraie religion et Pierre a dû remettre en question sa conviction que seuls les Juifs qui suivaient Jésus étaient acceptés dans le royaume de Dieu. Leur théologie était à tous deux fortement ethnocentrique. Quelles sont les théologies d'aujourd'hui qui sont fondées sur l'ethnocentrisme et nous empêchent de reconnaître Dieu dans l'Autre ?

Des rencontres qui transforment nos vies – l'expérience de Pierre et de Marta

Voyons maintenant ce que l'expérience de Pierre et celle de Marta ont en commun. Où se rejoignent-elles ?

En quoi Pierre et Marta se ressemblent-ils ? L'expérience de Marta semble très différente de celle de Pierre quand il rend visite à Corneille. La vision que Pierre avait des non-Juifs était biaisée, faussée par sa compréhension de « l'Autre », jusqu'à ce que Dieu intervienne et lui envoie une vision. L'image que Dieu lui a présentée était celle d'animaux que les Juifs considéraient comme impurs, toutes sortes d'animaux à quatre pattes, de reptiles et d'oiseaux. Pierre a entendu une voix qui lui disait : « Debout, Pierre, sacrifie ces animaux et mange-les ! » Lorsque nous rencontrons d'autres cultures très différentes de la nôtre, quelle est notre réaction face à l'Autre ? Pierre a eu une réaction de déni, alors que Jésus lui-même lui disait de manger. Reconnaître Jésus dans ce qui, à nos yeux, semble impur, ne peut que se produire si nous adoptons une perspective de grâce et nous voyons Dieu dans l'Autre. C'est notre rencontre avec l'Autre qui nous permet de rencontrer Dieu et de connaître le cœur de Jésus, de savoir que nous sommes toutes et tous invités à vivre notre foi en lui tout en respectant notre identité. Mais souvent, l'idée selon laquelle une chose ou une autre est impure nous aveugle, nous empêche de reconnaître Jésus et nous détourne de son Évangile.

Quels enseignements pouvons-nous tirer de cette histoire ?

Pour partager l'Évangile de Jésus, nous devons déconstruire notre théologie ethnocentrique et notre perception de l'Autre. Ce n'est que lorsque nous serons parvenus à transformer notre perception de Dieu et de l'Autre que nous serons en mesure de partager la bonne nouvelle. Nous ne pouvons communiquer un message de réconciliation que si nous croyons en un Dieu qui ne fait pas de favoritisme et qui n'a pas de préjugés. Paul a dû reconnaître qu'il persécutait les disciples de Jésus (qui, à ses yeux, étaient les Autres). Pierre a dû reconnaître qu'il ne devait pas qualifier d'impures des personnes que Dieu lui-même ne qualifiait

pas d'impures. Paul et Pierre ont tous deux dû apprendre à reconnaître Dieu – le Dieu des nations qui accueille toutes et tous en son sein. Selon les paroles de Pierre :

« Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne : tout être humain dans le monde qui reconnaît son autorité et qui fait ce qui est juste, lui est agréable. »

Actes 10:34-35, NFC

Actes 10:34-35 invite l'Église à dépasser les frontières théologiques érigées par notre ethnocentrisme et, de là, à déconstruire notre missiologie et notre ecclésiologie, de sorte que les barrières tombent et que nous puissions créer des ponts et dialoguer avec l'Autre.

Quelques enseignements que nous pouvons tirer de ce récit :

- L'image que nous avons de Dieu influence la manière dont nous interagissons avec les autres (les étrangers, ceux considérés comme impurs et ceux qui sont différents).
- Pour voir Dieu dans les nations du monde, nous devons d'abord « convertir » notre vision du monde de manière à faciliter la coexistence. La géographie de la grâce nous permettra de voir Dieu là où, avant, nous ne le voyions pas.
- Il est essentiel que nous apprenions à déconstruire notre compréhension de ce qui est « pur ». Quand nous allons vers des personnes qui ne nous ressemblent pas en nous croyant supérieurs à elles, nous ne pouvons pas recevoir la grâce et il nous est impossible de voir ce que Dieu a déjà accompli ou est en train d'accomplir chez ces autres personnes.
- Nous devons dépasser nos frontières théologiques, les franchir grâce à une conversion : une transformation qui nous permettra de comprendre l'expérience de l'Autre, avec la grâce de Dieu et avec une vision du royaume de Dieu.

Le rythme du récit suggère que ce n'est que lorsque Pierre a vécu cette « conversion » de sa théologie à propos de Dieu et de l'Autre (ici, l'Autre est Corneille et sa famille) qu'il a pu communiquer le message de paix. On peut donc raisonnablement conclure que, pour pouvoir être les messagers de cette bonne nouvelle, nous devons être transformés par le Dieu qui inclut chacun. Au cœur de cette expérience de rencontre avec l'Autre, il y a la manifestation et la présence de l'Esprit de Dieu, confirmant le fait que la communauté a toujours été dans le cœur de Jésus. En nous ouvrant à l'expérience de l'Autre, nous pouvons mieux comprendre son cœur et accueillir la grâce à laquelle Dieu nous a invités.

Questions pour la réflexion

1. Pensez-vous que vous pourriez apprendre des choses sur Dieu en vous rapprochant de cultures différentes de la vôtre ?

2. D'après ce récit dans le Livre des Actes, quels défis devons-nous être prêts à relever dans notre parcours en tant que disciples de Jésus ?
3. Qu'a appris Marta du peuple Gunadule sur la relation qu'il entretient avec Dieu et avec la communauté ?

Prière

Seigneur, aide nos yeux à voir la grâce que nous ne voyons pas ;

Aide nos mains à accomplir ta volonté envers les autres avec passion et compassion

et à savoir accueillir et apprécier la diversité ;

Aide nos pieds à danser avec les autres en formant un cercle uni autour de toi, Jésus ;

Aide nos oreilles à entendre ta bonne nouvelle dans la création et dans les nations du monde ;

Aide nos sens à percevoir ton royaume, Jésus, tout au long du chemin ;

Que ton règne vienne, Seigneur.



Babel, diversité culturelle, langues et identité

Étude biblique sur Genèse 10-11

Frank Paul et Drew Jennings-Grisham

Kouch fut aussi le père de Nemrod qui a été le premier homme puissant sur la terre. Nemrod fut un homme puissant aux yeux du Seigneur ; c'est pourquoi on dit : « Puissant aux yeux du Seigneur, comme Nemrod. » Les premières villes de son royaume furent Babel, Érek, Accad et Kalné, en Mésopotamie. Nemrod quitta ce pays pour l'Assyrie. Il construisit Ninive, Rehoboth-Ir, Kéla et Ressen entre Ninive et la grande ville de Kéla.

Tout le monde parlait alors la même langue et se servait des mêmes mots. Partis de l'est, les humains trouvèrent une large vallée en Mésopotamie et s'y installèrent.

Ils se dirent les uns aux autres : « Au travail pour fabriquer des briques ! Au travail pour les cuire au four ! » Ils utilisèrent les briques comme pierres de construction et du goudron comme mortier. Puis ils se dirent : « Au travail pour bâtir une ville, avec une tour dont le sommet touche les cieux ! Ainsi nous rendrons notre nom célèbre, et nous éviterons d'être dispersés sur toute la surface de la terre. »

Le Seigneur descendit des cieux pour voir la ville et la tour que les êtres humains bâtissaient. Après quoi il se dit : « Eh bien, les voilà tous qui forment un peuple unique et parlent la même langue ! S'ils commencent ainsi, rien désormais ne les empêchera de réaliser tout ce qu'ils projettent. Allons ! Descendons, embrouillons leur langage, et qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. »

Le Seigneur les dispersa de là sur l'ensemble de la terre, et ils durent abandonner la construction de la ville. Voilà pourquoi celle-ci porte le nom de Babel. C'est là, en effet, que le Seigneur a embrouillé le langage des hommes, et c'est à partir de là qu'il a dispersé les humains sur la terre entière.

Genèse 10:8-12 et 11:1-9 (Nouvelle Français courant)

Réflexion

Pour la plupart des gens, la mondialisation est associée aux technologies modernes, à l'anglais comme langue internationale et à un système économique dans lequel tout se consomme et nous sommes tous des consommateurs. Avec la mondialisation, certaines cultures deviennent dominantes : tout le monde doit consommer *leur* musique, *leur* nourriture et *leurs* médias, tout le monde doit s'habiller en suivant *leur* mode ; et un corps mince et une peau claire sont présentés comme un idéal de beauté universelle.

Est-il possible aujourd'hui de coexister de manière interdépendante et pacifique tout en préservant la diversité culturelle ? Est-ce même une chose à laquelle nous devons aspirer ?

Dans Genèse 10 et 11, nous découvrons une généalogie autour de laquelle viennent se greffer deux récits. Tous deux font mention de la ville de Babel, en Mésopotamie, et ils parlent de pouvoir : de Nemrod, le premier homme « puissant », et de la ville des puissants, dont le nom et la tour touchent les cieux. Dès la première fois que le nom de Babel est mentionné ici, et ensuite à travers toute la Bible, la ville représente le pouvoir violent et oppressif.

Dans Genèse 10, il est écrit que les trois fils de Noé habitaient des régions différentes, mais il est dit une même chose pour les trois : « d'après leurs clans et leurs langues, dans leurs pays et dans leurs peuples... » (10:5, 20, 31). Ainsi, nous voyons que la diversité ethnique et culturelle était déjà présente ; en effet, 70 peuples différents sont cités dans ce passage ! Ce chiffre représente l'achèvement et la réalisation du dessein de Dieu. Et qu'est-ce qui contribue à définir l'identité de ces peuples ? La famille, le pays, la langue et la conscience de former une nation. Aucun peuple ne peut renoncer éternellement à ces piliers.

Le premier récit inséré dans la généalogie décrit Nemrod comme « un puissant guerrier », « un puissant chasseur » (ancienne métaphore pour désigner un conquérant d'autres nations), selon les traductions, qui a établi de grandes villes (10:8-12). Ce descendant de Noé est décrit comme le premier homme à avoir construit un empire avec deux centres : le premier en Mésopotamie et le second, plus tard, en Assyrie. L'histoire de cet empire se situe dans le contexte des pères fondateurs d'autres nations et de langues qui existaient déjà. Nemrod est présenté comme le premier homme expansionniste à tous les égards : il utilise des outils et des armes pour assurer son expansion et celle de sa famille sur les autres, le faisant même « aux yeux du Seigneur ».

Tout de suite après ce passage sur « les peuples de la terre », nous découvrons le récit de « la Tour de Babel ». Dans les versets 1 à 9, il est clair que le pays et la langue sont les thèmes principaux du passage. La première phrase donne le ton : « Tout le monde parlait alors la même langue et se servait des mêmes mots. » Nous savons par le passage précédent que cela n'était pas le cas, ce qui signifie que c'était simplement l'impression qu'avaient les peuples de Nemrod qui avaient conquis les terres de Mésopotamie. Ces peuples qui, en s'étendant vers l'est (ou de l'est), se sont installés en Mésopotamie afin d'exercer leur pouvoir sur de nombreux autres peuples. Ils ont fait ce que font tous les empires pour imposer et stabiliser leur pouvoir : ils ont conquis d'autres peuples, n'ont autorisé qu'une seule langue, et se sont efforcés de créer une identité nationale au travers d'imposants monuments et d'un pouvoir militaire et religieux.

Comme il n'y avait pas de pierres de construction dans la plaine du Tigre, ils ont utilisé des briques d'argile sèche, mais aussi du goudron, qu'ils pouvaient produire facilement en chauffant l'asphalte abondant dans la région. En effet, c'est ainsi que les peuples s'étendent et évoluent : en trouvant des solutions aux problèmes auxquels ils sont confrontés ! Pour les travaux de construction et l'approvisionnement en nourriture, des ouvriers d'autres peuples ont été massivement asservis, exactement comme ce qu'avait vécu Israël en Égypte.

Nemrod veut aller toujours plus haut avec son projet, mais c'est le Seigneur qui finit par « descendre des cieux ». Ce passage, où Dieu descend pour voir ce que les êtres humains sont en train de bâtir, a beaucoup d'humour ! Il n'est dit nulle part que Dieu est en colère, il s'intéresse simplement à ce que font ses créatures. Il veut surtout, après le déluge, s'assurer qu'il n'y aura pas d'autres catastrophes !

Donc Dieu descend pour mettre fin au projet impérialiste du peuple de Babel. En termes bibliques, « Dieu descend » ne signifie pas qu'il descend pour punir. Au contraire, Dieu vient libérer son peuple et mettre fin à son oppression, tout comme il a délivré son peuple du pouvoir des Égyptiens pour le conduire vers la Terre promise (Exode 3:8 ; Actes 7:34). Et Jean affirme que le fils de Dieu ne vient pas sur terre pour punir mais pour pardonner, sauver et délivrer (Jean 3:17). L'Esprit saint vient confirmer l'évangile du salut et de la délivrance dans une vision du monde multilingue et doter l'Église de Jésus-Christ de la force des cieux.

Quand Dieu décide de descendre et d'embrouiller leur langage de sorte qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres, ce n'est donc pas pour punir tout le monde, mais plutôt parce que cet acte divin de délivrance permet de mettre fin aux ambitions d'un peuple dominateur. Il n'est pas écrit que les langues et peuples différents ont été créés à ce moment précis (voir Genèse 10:5, 20, 31), mais que leur langage a été embrouillé – une mesure efficace pour arrêter l'expansion de l'empire babylonien.

Dieu intervient par conséquent afin de rendre l'avenir possible : avec la diversité et la liberté des peuples, et une diversité de langues, de cultures et d'histoires. Le langage a été embrouillé pour empêcher qu'un dirigeant, son peuple et sa langue (nationale) ne s'imposent sur tous les autres peuples. Le péché, ici, est la violente domination exercée par un peuple et sa langue ; et la bénédiction apportée à l'humanité par le Seigneur est... la diversité culturelle !

Les nombreuses langues que nous parlons ne sont pas le résultat du péché humain, ni d'un châtement divin. Elles sont la volonté de Dieu. Ainsi, logiquement, le désir d'un peuple d'imposer sa domination sur d'autres peuples, leurs familles, leurs cultures et les symboles qui font partie intégrante de leur identité, va à l'encontre de l'intention de Dieu pour notre avenir.

Dans Apocalypse de Jean, Babylone (la prostituée) est décrite comme régnant sur les peuples, les foules, les pays et les langues (17:15) ; ses péchés « se sont entassés jusqu'au ciel » (18:5). Ce que Nemrod n'a pas réussi à faire avec des pierres, les Babyloniens l'ont réussi avec leur politique d'oppression ! Et pourtant, la venue promise de Dieu descendant des cieux avec Jérusalem (21:1-7) a encore une fois un effet libérateur, puisqu'elle délivre les saints et met fin aux souffrances et à la mort. Finalement, les nations ne sont pas dissoutes, elles sont autorisées à vivre à la lumière de Dieu. Et leurs rois offriront leur gloire au Seigneur de tous les seigneurs.

Dès les premières pages de la Bible et jusqu'au dernier livre, en passant par la naissance de la communauté chrétienne, nous voyons ce que Dieu a créé pour ses créatures et pour leur identité : des terres, une diversité linguistique et culturelle, et des communautés réconciliées.

Questions pour la réflexion

1. Reconnaître l'importance de la terre/du pays dans l'identité d'un peuple et le fait que cela a toujours fait partie du dessein de Dieu – que cela signifie-t-il pour les pratiques chrétiennes de réconciliation et de restauration aujourd'hui ?
2. De quelles façons l'Église de Babel, de l'empire et de la conquête, peut-elle se mettre à l'écoute du reste de l'Église, et apprendre d'elle ? Que pourrait signifier de véritablement écouter ? Pourquoi peut-on dire que nous sommes appelés à aller plus loin que la formulation de simples excuses ?

Prière

Seigneur, tu es le Dieu de l'histoire et de la création. Ton amour bienveillant se reflète dans la merveilleuse diversité qui caractérise la communauté de tes créatures. Donne-nous la grâce de dénoncer les pratiques d'empirisme et de mort qui portent atteinte à ton image dans ta création et ton peuple. Donne-nous la grâce d'œuvrer avec ton Esprit à la réconciliation de toutes choses de sorte que, unis par l'amour, nous puissions véritablement témoigner de la communauté d'amour qui se trouve en toi.

learn.tearfund.org

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni. Enregistrée en Angleterre sous le numéro 994339. Une société limitée par garantie. Association caritative enregistrée sous les numéros 265464 en Angleterre et au pays de Galles et SC037624 en Écosse.

